

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 7 Mai 1865.

Le 1^{er} mai, M. Alexandre de Griève, Consul de Russie à Nice, accompagné de M. le baron Milon de Verraillon, Vice-Consul dans la même ville, est arrivé à Monaco à bord de l'avis à vapeur de la marine française le *Favori*, porteur des réponses de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie aux lettres de condoléance adressées par le Prince à Leurs Majestés, à l'occasion du décès de S. A. I. le Grand-Duc Héritier Nicolas Alexandrowitch.

M. Alexandre de Griève était également porteur d'une lettre de l'Impératrice Marie pour S. A. S. Madame la Princesse-Mère.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III a quitté Monaco mercredi dernier pour se rendre à Son Château de Marchais.

S. A. S. Madame la Princesse-Mère est partie, le surlendemain vendredi, pour Ulm, où réside S. A. R. la Princesse Florestine de Wurtemberg, Son Auguste Fille.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 30 avril est de 6,350.

Dimanche dernier, 30 avril, les miliciens nationaux de la Principauté se sont réunis à la Mairie par compagnies et sections en présence du Conseil de recensement, afin de procéder à la nomination des sous-officiers et des caporaux.

Les choix ont été excellents. — La Milice Nationale se trouve ainsi complètement réorganisée.

C'est à tort que la Principauté est classée parmi les pays qui n'offrent aux voyageurs un abri charmant que l'hiver. — La saison nouvelle qui commence, l'été, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est délicieuse dans un pays dont la brise marine vient rafraîchir la température à certains moments fixes de la journée. — Nous avons ouï dire qu'il faisait moins chaud à Monaco qu'à Paris. — La chaleur y est au moins plus supportable, tempérée qu'elle est par le vent frais qui s'élève de la mer.

Aussi le nombre des étrangers ne diminue pas au mois de mai. — On a commencé à prendre des bains de mer, et notre plage est assurément une des meilleures du littoral.

Jeudi, à une heure de l'après-midi, le grand poète Méry a quitté la Principauté pour se rendre à Paris, en touchant à Marseille, son pays natal. Quelques amis l'ont accompagné à bord de la *Palmaria* pour lui donner le dernier adieu. Il reviendra l'année prochaine, comme les hirondelles, dans les pays chauds, poser sa tente dans cette corbeille de fleurs qu'on nomme la villa de la Colombe, à côté de ce ravin pittoresque et délicieux qui force tous les voyageurs à l'admiration et qui porte le nom de la patronne de ce beau pays.

Prompt retour, cher poète, car vous laissez ici de nombreux amis. A côté du respect que votre gloire impose, se glisse bien vite un plus doux sentiment que votre cœur, votre bonté, votre humanité font vite grandir.

Revenez dans ce pays, qui ne connaît pas le noir hiver, promener votre éternelle jeunesse d'esprit. Venez comme les sages d'autrefois, redire les leçons de la sagesse à l'ombre des séculaires oliviers. Ils gardent encore pour vous couvrir leur souriante chevelure d'argent.

A. MARCADE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

L'exposition horticole universelle de Nice a été ouverte jeudi dernier 4 mai; elle a continué les 5, 6 et 7 mai. La Belgique, l'Angleterre, l'Espagne et, en Italie, la Sicile, ont bien voulu répondre à l'appel de la Société et font espérer que cette nouvelle exposition de la Société de Nice et des Alpes-Maritimes aura un succès aussi grand que celui auquel nous ont habitués ses expositions antérieures.

Nous rappelons qu'indépendamment des prix affectés aux concours spéciaux ouverts par la Société, les prix exceptionnels à décerner aux noms des Donateurs et Protecteurs de l'œuvre consistent :

Dans deux médailles d'or de Sa Majesté l'Empereur;

Dans une médaille d'or de S. A. R. le Prince Oscar de Suède;

Dans une médaille d'or de S. A. S. le Prince de Monaco;

Dans deux médailles d'or, quatre médailles d'argent et huit médailles de bronze de S. E. M. le Ministre de l'Agriculture et des Travaux publics;
Dans deux médailles des Dames de Nice.

Les concours régionaux sont plutôt une école d'agriculture industrielle qu'un champ ouvert à l'ambition légitime des récompenses. Là, l'outillage le plus nouveau et le plus perfectionné est mis sous les yeux des possesseurs du sol; là, les agriculteurs peuvent voir fonctionner de nouvelles machines, en découvrir le fort et le faible et choisir ce qui convient le mieux à leur pays; et, comme ces concours sont ouverts entre les départements d'une même zone, le but de cette intéressante fondation est atteint. — L'industrie appliquée à l'agriculture fait d'énormes progrès en France; la propagation de cette féconde idée, est due surtout aux concours régionaux, aux comices cantonnaires, à toutes les expositions agricoles enfin, sous quelque nom qu'elles se présentent.

L'agriculture est la mamelle nourricière d'un pays, a dit Sully. C'est pour avoir oublié cette grande leçon que des royaumes comme l'Espagne ont décliné au siècle dernier, malgré les galions de l'Amérique du Sud. C'est pour cela qu'elle a mérité qu'un orateur célèbre s'écriât : « l'Espagne est une baleine échouée sur le rivage. »

A. M.

Mercredi dernier, dit le *Journal de Nice*, à 3 h. 25 m., un train spécial a transporté de Nice à Paris, le bataillon des chasseurs à pied de la Garde impériale que S. M. l'Empereur Napoléon avait envoyé à Nice, en octobre dernier, comme garde d'honneur de la famille impériale de Russie.

C'est, précédé de la musique du magnifique 3^{me} d'infanterie, et au milieu d'un flot de population jalouse de saluer d'un sympathique adieu cette brillante troupe que le départ de la caserne St-Dominique s'est effectué.

Un grand nombre de personnes de la plus haute société s'étaient, en outre, rendues à la gare pour donner un témoignage affectueux aux officiers que nous avons vus cette année briller dans nos salons.

Des regrets unanimes accompagnent ce bataillon, modèle d'ordre, de discipline et d'entraîn partout où ses glorieuses destinées l'appelleront à porter son drapeau à l'aigle dorée.

Une assemblée générale des Courses nationales de Nice a eu lieu jeudi dernier à 4 heures de l'après-midi dans les salons du Cercle Masséna mis gracieusement à la disposition de la nouvelle Société.

La famille impériale de Russie s'est rendue de Nice à Jugenheim, château de plaisance du grand-duc de Hesse Darmstadt où l'impératrice Marie a passé ses jeunes années.

Le czar restera quelque temps en cet endroit auprès de l'impératrice. Après son départ pour Saint-Petersbourg, l'impératrice se rendra aux eaux de Kissingen où elle a déjà passé plusieurs saisons, et où elle sera rejointe par le roi et la reine de Wurtemberg, son beau-frère et sa belle-sœur.

Le bruit d'après lequel le grand-duc Alexandre, devenu aujourd'hui l'héritier du trône par la mort de son frère aîné, renoncerait à ses droits en faveur du grand-duc Wladimir, est complètement démenti par ce fait qu'il a été donné lecture, jeudi dernier, dans l'église Russe de Nice, d'un manifeste impérial, par lequel l'Empereur proclame, conformément à la loi d'hérédité fondamentale, le Grand-Duc Alexandre, Czarewitch et héritier du trône impérial.

On lit dans la *Gazette du Midi* :

L'honorable M. Charles Guys, ancien consul de France à Tripoli de Syrie, nous adresse la lettre suivante :

« Marseille, 25 avril.

« Monsieur le rédacteur.

« Un de mes amis, qui est allé s'établir au Maroc, m'annonce avoir fait deux voyages dans l'intérieur de ce vaste pays, pour le bien connaître. Il y a vu des sites admirables, des champs d'une fertilité incomparable, mais sans culture. Quoique ces voyages aient été pénibles et dispendieux, il ne les regrette pas ; car il revient satisfait d'avoir été le premier européen qui ait parcouru cette contrée, peu connue dans l'antiquité et encore presque inconnue de nos jours.

« La personne que je cite est M. Jacques Altaras qui succéda, parmi nous, à son oncle M. Isaac Altaras, originaire d'Alep et le premier fondateur d'une maison de son nom, à Marseille, pendant la Restauration. On sait que l'honorable conduite de M. Isaac Altaras dans les affaires lui valut la croix de la Légion d'Honneur.

« Dans ma réponse à M. Jacques Altaras, je l'engage à me fournir des renseignements sur tout ce qu'il a vu.

« Comme votre estimable journal embrasse la politique, le commerce et les sciences, j'espère que vous voudrez bien faire accueil à ma lettre pour signaler un de nos négociants de Marseille qui n'a pas craint de s'exposer, pour devenir utile au commerce et à la géographie en explorant l'intérieur du Maroc.

« Agrérez, etc. »

On lit dans le *Ménestrel* :

Le concert de Levasseur et de M^{me} Marie Cinti-Damoreau, dans les somptueux salons de l'hôtel du Louvre, était tout un festival. La place nous manque pour rendre compte d'un programme aussi développé. Nous nous bornerons donc à constater que la voix et l'accent de Levasseur restent toujours incomparables dans le *Pif paf des Huguenots*, et que la fille de notre regrettée Cinti-Damoreau a prouvé de nouveau, par le style et le talent, combien elle était la digne héritière de ce beau nom. Il y avait foule à ce concert, dont la Frezzolini était l'une des grandes attractions.

En dépit des années qui marchent, marchent toujours, elle y a fait sensation comme femme et comme cantatrice. Le violoncelle de M. Lebouc, le violon de Sarasate, et le piano de Diémer se sont partagé, avec Levasseur, M^{me} Frezzolini et Marie Cinti-Damoreau, le plus pur des bravos de la soirée, que M. Samson est venu ensuite accaparer à son seul profit dans l'intermède littéraire. On en peut dire autant d'Anatole Lionnet, avec sa scène de Gustave Nadaud, *l'Aiguilleur*, scène dramatique qu'il interprète en aussi grand diseur qu'excellent chanteur. M^{me} Tillemont, MM. Caron et Bosquin ont rempli, avec autant de bonne grâce que de talent, les rôles modestes qui leur étaient départis sur le trop copieux programme de cette soirée.

M. Bonbonnel, le tueur de lions, a adressé la lettre suivante à l'*Akhbar* :

Montagnes de l'Aurès, 10 avril 1865.

Le 4, nous partions, Chassaing et moi, pour la montagne; le 9, nous plantions notre tente à Boul-Cabèche. Aussitôt notre tente installée, et malgré une pluie battante, nous partions en reconnaissance; la lune marchait, il fallait en profiter. Le soir, nous rentrions trempés comme des soupes, n'ayant pas le courage de faire, pour notre dîner, autre chose que des œufs à la coque. A peine étions-nous occupés des préparatifs de notre modeste repas, qu'un rugissement formidable partit de la broussaille et à dix pas de notre feu; c'était un grand et magnifique lion qui, attiré par nos chevaux, venait nous rendre visite. Chassaing lâche la casserole, court à la tente et saute sur sa carabine; je prends aussi la mienne; nous nous mettons à sa poursuite pour lui envoyer nos cartes de visite; mais le gaillard ne nous attendait pas; pendant une heure nous avons cherché à lui couper les devants, et il nous a été impossible de le rejoindre, bien que nous entendissions tous les ravins retentir de ses rugissements, au point qu'on aurait été tenté de croire qu'il y en avait une douzaine d'autres qui lui répondaient. C'était majestueux et très-imposant. A quatre heures du matin, nous l'entendions rentrer dans un grand ravin pour s'embûcher de nouveau. Aussi aujourd'hui, Chassaing et moi, allons nous poster à l'affût cette nuit, chacun d'un côté de ce ravin, pour ne pas le laisser échapper. Nous envoyons aujourd'hui un homme à Batna, et j'en profite pour vous donner des nouvelles. Chassaing me prie de vous dire bien des choses, et je suis tout à vous de bonne amitié.

BONBONNEL.

CHRONIQUE BELGE.

La grande préoccupation du jour est l'état de la santé du roi. On a eu un instant de sérieuses inquiétudes. Sa Majesté a contracté un rhume à Londres qui l'a fort affaibli. Cependant tout danger paraît passé. Le télégraphe a rappelé immédiatement le duc de Brabant qui est attendu à Suez. Le prince aurait voulu visiter le Japon et revenir par Panama, Mexico et New-York en Europe; mais les dernières nouvelles de la santé de son auguste père l'ont décidé à précipiter son retour. Il sera à Suez le 1er mai et à Bruxelles du 15 au 20. Sa santé est raffermie. Ses lettres aussi longues qu'intéressantes attestent le bien être et le plaisir que lui ont procuré ce grand voyage. Partout S. A. R. a été accueillie avec une distinction marquée. Jusqu'au fond de l'Inde, elle a été l'objet des prévenances les plus respectueuses des fonctionnaires et de la population.

Favorisé comme il l'a été par le plus beau temps qu'il soit possible de désirer, le Longchamps de 1865 a été une véritable solennité. Le nombre des équipages était énorme, relativement à l'espace qu'ils occupaient; l'intention de l'administration communale avait été que la promenade s'étendit sur une partie de l'avenue du bois de la Cambre, seulement l'immense majorité des voitures tour-

naient sur l'emplacement de l'ancienne porte de Louise, ce qui occasionnait à cet endroit un peu de confusion.

La fantaisie occupait à Longchamps une place bien restreinte et quelques mots suffiront pour décrire toutes les catégories d'équipages qui y figuraient: il y avait trois Daumont en y comprenant celles de la cour, et cinq Four-on-hand. Tout le reste était composé d'équipages ordinaires à un ou deux chevaux; pas une demi-Daumont, pas un tandem.

Du reste beaucoup de luxe et d'élégance et plus de chevaux de haute qualité qu'on n'en a jamais vu à Bruxelles.

Il y avait aussi quelques belles et fraîches toilettes.

Plusieurs naturalistes anglais ont fait ces jours derniers une tournée scientifique dans notre pays. Ils ont particulièrement examiné au Musée de Bruxelles les coquilles provenant des fouilles d'Anvers. C'est une collection unique dans son genre. Les nombreux ossements des grands céacés et animaux terrestres antédiluviens, recueillis aux mêmes lieux, ont surtout excité leur admiration et un peu aussi peut-être leur convoitise, car les musées de Londres, qui sont pourtant les plus riches du monde, ne possèdent pas, que je sache, une collection aussi nombreuse de pareils débris.

On annonce pour paraître dans le courant de ce mois un nouveau journal qui sous le titre de « *La charité sur les champs de bataille* » doit servir de moniteur à l'œuvre internationale de secours aux blessés et aux malades militaires. Vous savez que cette œuvre a pris rapidement une très-grande extension et que déjà des comités sont constitués dans les principales villes du monde. Je viens d'apprendre que la Tunisie va envoyer son adhésion à la convention de Genève et qu'un comité va s'organiser à Tunis par les soins du Kasnadar qui est un véritable ami de l'humanité. Je ne sache pas que jusqu'ici votre gouvernement ait adressé son adhésion. Vous feriez bien de provoquer la création d'un comité à Monaco. Il est du devoir de la presse de faire connaître cette œuvre internationale qui est l'œuvre de tous pour tous, puisqu'elle embrasse l'humanité entière et dans un sens plus restreint, chaque peuple, chaque contrée, chaque famille même, car nul ne peut se dire à tout jamais à l'abri des chances de la guerre. C'est même un devoir à l'accomplissement duquel tout homme de bien, exerçant quelque influence, doit certainement son concours.

« Belle idée chrétienne que celle de neutraliser les ambulances et les infirmiers sur les champs de bataille! — s'écriait Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans, dans son admirable discours prononcé au Congrès de Malines le 31 août 1864. — Celui qui fait le bien est de tous les pays et il a droit à un laisser-passer universel. »

Les états signataires de la convention de Genève sont au nombre de seize, ce qui assure déjà la mise en pratique sur une large échelle. Il y a lieu d'être réjoui d'un semblable succès, mais on doit aspirer à ce que toutes les nations civilisées s'y rallient à l'envie; les nouvelles lois de la guerre qui viennent d'être promulguées doivent faire le tour du monde, et chacune de leurs étapes sera le signe d'une victoire remportée sur la barbarie. J'ai la conviction que tous les gouvernements qui n'ont pu y souscrire dès l'origine se feront un point d'honneur d'y donner ultérieurement leur adhésion. Ainsi sera atteint, Dieu aidant, le but que se proposaient les promoteurs au congrès, savoir: « d'adoucir les maux inséparables de la guerre, de supprimer les rigneurs inutiles et d'améliorer le sort des militaires blessés sur les champs de bataille. »

Ces considérations sur la convention de Genève mènent à parler de la guerre d'Amérique, laquelle a donné au monde des stratèges nombre d'enseignements utiles dont notre ministre de la guerre ferait bien de profiter. Elle a montré que M. Chazal, en affirmant que l'artillerie décide aujourd'hui du sort des batailles, produisait une allégation des plus hasardées.

L'expérience a montré, pendant cette longue guerre, que l'artillerie n'a joué un rôle décisif ni dans les grandes batailles, ni (ce qui est plus surprenant) dans les différents sièges de places fortes. Ce n'est pas que les

canons aient manqué pourtant, car il y a eu des engagements dans lesquels plus de 40 pièces ont été prises. Malgré l'énorme matériel employé, pas un des engagements américains n'a été décidé par l'artillerie. Vicksbourg se rendit, non aux batteries de Grant, mais parce qu'elle manquait de munitions. Ce ne fut pas le bombardement de Charleston, ni ceux de Richmond et de Pétersbourg qui décidèrent du sort de ces villes, et le fort Sumter n'a pas succombé à la canonnade qui réduisit ses remparts en ruines et enleva son drapeau.

Voilà la démonstration la plus écrasante de l'inutilité du crédit de 15 millions voté pour la transformation de nos anciens canons en canons Wahrendorff, dont l'efficacité, certes, ne saurait être mise en parallèle avec celle des canons américains.

Et si ceux-ci, reconnus pour être les plus perfectionnés, ne produisent que des résultats relatifs, quelle triste figure feraient dans une campagne ou dans un siège nos pauvres Wahrendorffs ? C'est ainsi que, sous ce rapport encore, notre prétendue sécurité s'évanouit comme les promesses ministérielles qui nous l'avaient solennellement garantie.

Je vous ai raconté, l'autre jour, l'étrange histoire de la Statue, cette charmante partition qu'un caprice fantasque du musicien a écrasée sous le poids de surcharges maladroites. Bien plus curieux serait le récit des métamorphoses, des mésaventures dramatiques et musicales de Mireille, depuis la première conception de Mistral, le poète provençal, jusqu'à la dernière transformation et déformation sous laquelle on vient de nous présenter l'élégante et gracieuse partition de M. Gounod. Mireille a obtenu un succès complet. Le Théâtre de la Monnaie est toujours comble.

Les concerts du Conservatoire sont indéfiniment ajournés ; il faut nous en prendre à l'Africaine et un peu, et beaucoup à la discipline militaire qui lie étroitement à l'orchestre des Guides les meilleurs solistes sortis de notre école de musique. Est-ce pour nous dédommager de ce contretemps fâcheux qu'on nous a conviés à de beaux concerts, à d'excellentes matinées de musique de chambre ? Deux fois bien venus MM. Zaëll, Brassin, Kufferath, Léonard et Servais. Quel régal de gourmet et quelle fête, quand des artistes de cette valeur veulent bien vous en faire les honneurs et vous appeler au partage de leurs plaisirs ! Vous parler de leur talent, de leur savoir musical, de leur habileté : la belle nouvelle que je vous conteraï là !

La chaleur vraiment tropicale dont nous sommes gratifiés depuis le commencement d'avril, attire le monde à la promenade et le détourne des petits théâtres qui devront bientôt fermersi ce temps réellement extraordinaire se prolonge un peu. A bientôt l'ouverture des soirées musicales du Parc données par les artistes de l'orchestre du Théâtre de la Monnaie.

GEORGES HENRI.

Au moment où beaucoup de personnes font leurs dispositions pour se rendre à la campagne, nous croyons être utile en donnant un moyen bien simple de préserver les appartements que l'on quitte des vers et des papillons, qui, durant l'été, peuvent y causer de grands dommages. Ce moyen consiste tout bonnement à bien barbouiller intérieurement toutes les vitres des fenêtres avec du blanc d'Espagne délayé dans de l'eau, et à les laisser recouvertes de cet enduit, qui devra être très-épais.

Cette couche de blanc a deux avantages : d'abord de repousser les rayons du soleil que pourraient laisser passer les persiennes ; puis, tous les petits papillons que renferment l'appartement viennent sur ces vitres, attirés par le jour, et le blanc d'Espagne les empoisonne.

NOUVELLES DIVERSES.

— M. de Bacourt, ancien plénipotentiaire, vient de mourir à Nancy.

M. de Bacourt, qui, dans sa jeunesse, a été secrétaire de M. de Talleyrand, avait été chargé par ce dernier de la publication de ses mémoires, ajournée à trente ans après sa mort. Le délai de trente ans, fixé par M. de Talleyrand, est sur le point d'expirer, et c'est à la veille pour ainsi dire de remplir cette mission que M. de Bacourt vient d'être emporté par la mort.

— DANGER DU PÉTROLE. Un ouvrier cordier de Louverne, dit l'Indépendant de l'Ouest, le sieur Gorry, en rentrant chez lui, s'aperçut que sa lampe avait besoin de pétrole. Il prit une bouteille de cette dangereuse substance, et sans avoir la précaution d'éteindre sa lampe, il se mit en devoir de la remplir. Quelques gouttes d'huile, versées sur la lumière, déterminèrent l'explosion de la bouteille.

Lui et sa petite fille, âgée de trois ans, qui se trouvait à ses côtés, furent en un instant couverts de feu. Le père, fou de douleur, se précipite dans la rue en courant et va se jeter dans un lavoir éloigné de 300 mètres.

C'était un étrange et horrible spectacle de voir cet homme environné de flammes qui s'élevaient à plus d'un pied au-dessus de sa tête, passer comme une vision fantastique au milieu des habitants du village, muets de terreur et d'effroi.

La petite fille est morte au bout de quelques heures ; Gorry est mort le lendemain, après d'horribles souffrances.

— Toutes les jeunes mariées sont charmantes, en général. Mais en voici une qui l'est extraordinairement, et dont le sentiment délicat mérite d'être cité.

Un mariage avait lieu à la mairie du 8^{me} arrondissement. Le futur, honnête et laborieux ouvrier serrurier, était complètement illettré, et, quand il fallut signer sur le registre, il apposa sa croix. La fiancée, au contraire, quoique appartenant aussi à une famille pauvre, avait reçu une instruction assez avancée. Néanmoins, lorsque son fiancé lui passa la plume, elle apposa également une croix.

La demoiselle d'honneur, une camarade de classe, lui exprima un vif étonnement de cette conduite : « Voulais-tu donc, dit la jeune épouse, que je fisse rougir mon mari ? Dès demain je lui apprendrai à écrire. »

LES ANIMAUX QU'IL NE FAUT PAS DÉTRUIRE.

Pourquoi tuer les araignées ailleurs que dans les appartements, puisqu'elles détruisent les mouches qui nous importunent ?

Pourquoi mettre le pied sur ce joli grillon ou carabe doré qui dans nos jardins fait la guerre aux chenilles, aux limaces, aux hannetons, et qui les mange ?

Pourquoi tuer la couleuvre non venimeuse, qui vit de mulots et de souris ? Elle n'a jamais mordu personne.

Pourquoi tuer le petit orvet inoffensif, qui croque les sauterelles ?

Pourquoi détruire le coucou dont la nourriture favorite est la chenille, à laquelle nous ne pouvons toucher sans inconvenient ?

Pourquoi tuer le grimpeur et dénicher la fauvette, ennemis du cloporte et des guêpes ?

Pourquoi faire la guerre aux moineaux, qui ne mangent un peu de grain qu'à défaut d'insectes, et qui exterminent par choix les insectes nuisibles aux grains ?

Pourquoi brûler de la poudre contre les étourneaux, qui passent leur vie à manger des larves et à épucer jusqu'à nos bestiaux dans les prés ?

Pourquoi prendre au piège les mésanges, dont chaque couple prend 120,000 vers et insectes, en moyenne, pour élever ses petits ?

Pourquoi tuer la coccinelle (hôte au bon Dieu), qui se nourrit de pucerons ?

Pourquoi tuer le crapaud, qui mange des limaces, des becmares et des fourmis (*) ?

Pourquoi sauver la vie à des milliers de cousins, en détruisant l'engoulevant ou crapaud volant, qu'on nomme si sottement tettechèvre ?

Pourquoi tuer la chauve-souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre des hirondelles aux mouches ?

Pourquoi tuer la musaraigne, qui vit de vers de terre comme la souris vit de blé ?

Pourquoi dire que la chouette mange les pigeons et les jeunes poulets, puisque cela n'est pas vrai ? Pourquoi la détruire, puisqu'elle fait la besogne de six ou huit chats, en mangeant au moins 6,000 souris par an ?

(Science pour tous)

(*) Les jardiniers anglais achètent des crapauds en France.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 7 Mai 1865

CONCERT

Sous la Direction de

M. COSTE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

PROGRAMME.

Marche	CANTAL.
Ouverture de Poète et paysan	SUPPÉ.
Valse (Lustschwärmer)	STRAUSS de Vienne
Polka	GUNG'L.
I Lombardi, chœur d'introduction	VERDI.
Le Basseur de Preston, Ouverture	ADAM.
Mazurka	DIAS.
Final	CANTAL.

8 HEURES DU SOIR.

Solistes : MM. Tegge, clarinettiste
Wolfgangt, bassoniste.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche	***
Ouverture des Dragons de Villars	MAILLART.
Valse (Immortellen)	GUNG'L.
Fantaisie exécutée par M. Tegge	REISSIGER.

DEUXIÈME PARTIE.

Fest-Ouverture	LEUTNER.
Concertino exécuté par M. Wolfgangt	F. DAVID.
Valse, (Tanz-Cantilenen)	BLUMSCHEIN.
Final	STRAUSS de Vienne

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 avril au 5 mai 1865.

NICE. b. v. Bull-Dog, c. Flury,	en lest
ID. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ID. b. Solferino, c. Sibono,	id.
MENTON. b. Caroline, c. Vincent,	vin
NICE. b. Miséricorde, c. Viale,	m. d.
MENTON. b. Daniel, c. Cosso,	en lest
RAPALLO. b. St-Pierre, c. Lena,	futailles vides
ST-REMO. b. St-Laurent, c. Gazzolo,	briques
NICE. b. Antoinette Victoire, c. Reboa,	m. d.
MENTON. brick Elvire, c. Pulzi,	vin
NICE. b. Miséricorde, c. Belluomo,	m. d.
ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury,	en lest
ID. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
MENTON. b. Belle brise, c. Verrondo, futailles vides	

FINALE b. *Conception*, c. Gazia,
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert,
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert,
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert,
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert,
 ONEILLE. b. *Sei fratelli*, c. Giannone,
 GÈNES. b. *Thérèse*, c. Reboa,

charbon
 en lest
 id.
 m. d.
 id.
 charbon
 m. d.

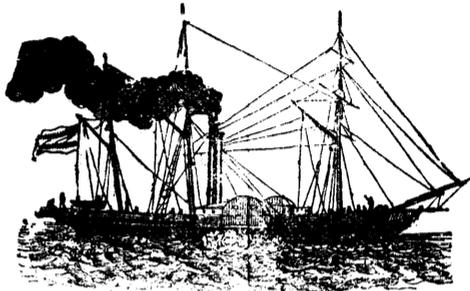
Départs du 29 avril au 5 Mai 1865.

NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ID. b. *Solferino*, c. Sibono, m. d.
 ID. b. *Miséricorde*, c. Viale, en lest
 MENTON. b. *Daniel*, c. Cosso, en lest
 CETTE. b. *St-Pierre*, c. Lena, futailles vides
 ST-REMO. b. *St-Laurent*, c. Gazzolo, en lest
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 FINALE. b. *Conception*, c. Ginocchio, id.

La *Monographie des Hémorrhoides*, par le docteur
 LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans
 la presse médicale. Il n'est question que de guérisons
 bien authentiques d'une maladie réputée incurable. —
 1 vol. in-8°, prix : 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Echi-
 quier, Paris. Consultat. — *Affranchir.* 26-19

LA PATERNELLE.
 Compagnie Anonyme
 D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC.
 ASSURANCE DES ENFANTS.
 A. DALBERA,
 Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGENE
 De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.
 Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans
 danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A
 TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.
 Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris,
 chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.



SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

LA PALMARIA

DÉPARTS DE NICE :

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} départ 11 heures du matin.
 2^{me} id. 5 heures du soir

1^{er} départ : 1 heure du soir
 2^{me} id. 10 h. 1/2

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS) : 1 FR. 50

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.

Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque
 Départ et chaque arrivée du bateau.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE JOUR : { DE NICE, à 10 heures du matin.
 DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR { De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.
 EN VOITURE. { De Menton à 11 id. et à 5 h. id.

Prix de la place : 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

Bulletin Météorologique du 30 avril au 6 mai 1865.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRACE			ÉTAT ATMOSPHÉ- RIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
30 avril	17	19	19	beau	nul.
1 ^{er} mai	18	20	23	id.	id.
2	19	22	24	id.	id.
3	20	22	24	id.	id.
4	20	22	25	id.	id.
5	19	22	22	id.	id.
6	19	22	23	id.	id.

LA PLUME HUMBOLDT de J. Alexandre de Birmingham est toujours la première des plumes métalliques. Souple et durable à la fois, elle convient à toutes les mains, grâce à ses quatre degrés différents de grosseur.

On la trouve à Nice dans les principales maisons de papeterie et spécialement à Grasse chez M. J. ROSTAN libraire.

Prix de la boîte de cent : 3 fr. 50.

Du même fabricant : **PLUME ST-PIERRE**, quatre points différents.

Prix de la boîte de cent : 2 fr. 50.

PHOTO-MAGIE

Tout le monde photographe pour 20 francs.

Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35. à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France. 18-3

Blanchissage & Raccornodage à neuf de Dentelles.

Rue de l'Église, 5, Monaco.

SAISON D'HIVER
 1865.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER
 1865.

Le GRAND HOTEL de PARIS est ouvert à Monaco déjà depuis une année. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartemens somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — CASINO. — Table d'hôte et Service à la carte.

La Maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'Hydrothérapie, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, situé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert chaque jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublées : prix modérés. — Station Télégraphique.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.